Congrégation des Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie

Novembre 2008

17

Com-Union

L'emblème de notre Congrégation

Couverture: emblème des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, brodé en laine de couleur rouge sur le scapulaire blanc

Table of contents

INTRODUCTION **5**

Novembre 2008

« LES SYMBOLES DANS LA SPIRITUALITE CHRETIENNE » **6**

Fernando León ss.cc.

« DIFFERENTS SYMBOLES DE NOTRE CONGREGATION », LEUR EVOLUTION ET LA SIGNIFICATION QU'ILS ONT EU ET QU'ILS ONT AUJOURD'HUI **10**

Elisabeth Drolshagen ss.cc.

LE SYMBOLE DE NOTRE CONGREGATION **17**

Consuelo Jaramillo ss.cc.

« LA DIMENSION PASTORALE DE L'EMBLEME DES SS.CC., AUJOURD'HUI »
« QUE LE CHRIST DEMEURE DANS LES CŒURS » **19**

Leopoldo Antolín ss.cc.

ESSAI D'UNE LECTURE ICONOGRAPHIQUE DE L'EMBLEME DES SACRES-CŒURS **23**

Galo Labanda ss.cc.

Introduction

Novembre 2008

Bien Chers Frères et Sœurs,

La maison générale des frères vient d'être rénovée. L'ancienne décoration a été re-disposée dans les nouveaux espaces. Dans la salle à manger, on peut voir maintenant un tableau des années cinquante représentant le charisme et la mission de la Congrégation. On y voit les deux Cœurs, avec des flammes et des blessures, quatre vignettes représentant les quatre âges de notre Seigneur, et au milieu un ciboire fermé évoquant l'Eucharistie.

Récemment, lors d'une fête réunissant frères et sœurs, certains d'entre nous se demandaient en regardant ce tableau, si aujourd'hui nous serions capables de réaliser une représentation graphique schématique dans laquelle tous les frères et sœurs reconnaîtraient notre identité et notre mission de Congrégation. Ce serait difficile sans doute.

Nous sommes bien tous d'accord sur l'emblème des deux Cœurs réunis. Il existe sur le scapulaire de notre habit religieux, sur les croix, les anneaux et les "pins" que nous portons, sur les en-têtes de nos documents, sur les portes de nos maisons… mais avec une grande diversité pour les éléments qui peuvent décorer cet emblème (flammes, croix, épines, épée, sang, etc.…) et pour leur expression plastique (lignes, couleurs, dimensions).

Est-ce vraiment important d'avoir un emblème ou non ? Quelle est sa valeur d'identification pour la Congrégation et la personne qui le porte? Cet emblème donne-t-il une information importante sur le charisme qui nous inspire? Et cela est-il bien compréhensible dans des contextes sociaux et culturels différents?

C'est à ces questions et d'autres semblables que ce nouveau numéro de Com-Union essaie de répondre. On dit que l'être humain est un "animal symbolique", et qu'il aime exprimer par des signes ce qu'il vit intérieurement. Il y a des choses que l'on ne peut dire qu'avec des symboles. Puissent ces réflexions nous aider à approfondir ce qui nous constitue.

Avec toute notre affection dans les SSCC

Rosa Mª Ferreiro ss.cc.
Supérieure Générale

Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.
Supérieur Général

« Les symboles dans la spiritualité chrétienne »

Fernando León ss.cc.

Le symbolisme dans la spiritualité chrétienne est au service d'une Présence. Par l'Incarnation de Dieu, il dresse sa tente au milieu de nous, « et sa Parole s'est fait chair et a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire » (Jn 1,14). La Gloire de Dieu, son essence, sa manifestation, se révèle proche de nous et palpable; le Signe par excellence se dépouilla de sa grandeur et « se fit semblable aux hommes » (Flp 2,7). Cette Présence ne finit pas avec le Jésus historique, comme l'affirme saint Matthieu à la fin de son évangile selon saint Matthieu: « sachez que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps », (Mt 28,20). L'Incarnation et la Résurrection sont deux étapes d'un seul et même mouvement de Dieu, de sa volonté de se mettre à notre portée, et sa Présence laisse ouverte la possibilité de la rencontre, de la communion avec Dieu. Voilà le fondement du symbolisme dans notre spiritualité chrétienne : « Présence » de Dieu qui nous invite à accueillir sa Présence comme un don.

Les symboles chrétiens: l'art de célébrer

Par cette loi de l'Incarnation, les symboles de notre spiritualité sont visibles, tangibles et nous ouvrent un monde riche de sens. C'est, sans doute, dans la célébration, non seulement de l'Eucharistie ou des sacrements en général, mais aussi en toute prière que ce symbolisme s'épanouit le mieux. Nous avons besoin de mettre en scène nos symboles, car c'est là qu'ils prennent vie et ce symbolisme s'épanouit dans toute sa potentialité de notre rencontre avec Dieu et les frères. Notre prière est toujours une célébration de la rencontre avec Dieu.

Pendant des siècles, le symbolisme chrétien a inspiré beaucoup d'artistes, même à l'intérieur de notre congrégation ; le travail de ces artistes, artisans de la foi, réveillent nos sens et nous aident à entrer en unisson avec Dieu, avec sa présence de grâce parmi nous. Cet art devrait nous stimuler à lui répondre de la même manière. Célébrer pour nous, c'est un art. Un art de chaque jour qui nous lie à l'œuvre du Créateur.

On peut se demander : pouvons-nous appliquer la notion d'art à nos célébrations, parfois avec beaucoup de monde ou aussi dans la simplicité de nos communautés? Sans doute oui. À l'origine du mot art, il y a la notion de « mettre en ordre », arithmétique, rythme, technique, rite. De là que nous ne le réservons pas pour les grands maîtres de la musique, de la peinture et de l'architecture, mais pour tout ce qui concerne la maîtrise, l'artisanat et les soins très particuliers donnés aux choses. Dans ce cas concret, nous sommes devant un « art du faire », de bien gérer une maison, de savoir vivre, de préparer une table, de disposer une communauté à être accueillante. La célébration (la liturgie) est fondamentalement un art de l'action.

Nous pouvons dire que « l'art de célébrer » est la bonne mise en œuvre, en ordre, de tous les symboles visibles, audibles, tangibles, sensibles et « goûtables » qui constituent la célébration et qui permettent, à ce qui est invisible de la grâce et de la foi, de se manifester pleinement. C'est le noyau de la question : la manifestation plénière de la grâce de Dieu. C'est la bonne mise en scène aussi des mouvement, comportements, chants, personnes, attitudes et objets ; tout cela au moment précis, au bon moment, au bon endroit, en respectant les lieux,

avec un bon ton de communication, en cohérence avec le moment précédent et suivant, etc. Tout cela pour rendre visible et tangible la grâce qui jaillit de la rencontre avec le Dieu de l'Incarnation.

La Constitution sur la Liturgie du Concile Vatican II, au numéro 7 nous dit : « *Pour réaliser une si grande œuvre, le Christ est toujours présent dans son Église, surtout dans l'action liturgique… En elle, les signes sensibles signifient, chacun à sa façon, et réalisent la sanctification de l'homme et, ainsi le Corps Mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire, la Tête et ses membres, exercent le culte publique entier. Par conséquent, toute la célébration liturgique, parce qu'elle est œuvre du Christ Prêtre et de son Corps, qu'est l'Église, est par excellence une action sacrée, dont l'efficacité n'égale aucune action de l'Église, au même titre et au même degré* ».

« Les signes sensibles signifient », c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'art de la célébration, étant alors au service de la rencontre avec Dieu, de son Œuvre ; c'est en cela qui consiste mettre tous les moyens nécessaires pour cette rencontre. C'est cela que nous indiquons par « l'art de célébrer ». Nous ne parlons ni de purisme esthétique ni de banalisation. Il s'agit de l'art qui favorise la rencontre, ce qui n'est pas toujours facile ni se rend évidente pour tous. Mettre en ordre tous les moyens que la célébration prévoit, c'est rendre plausible la rencontre avec Dieu.

Cet art nous invite à nous intéresser aux rites, puisque ils sont capables de déployer le riche monde symbolique de la liturgie. Le rite opère cette rencontre avec la divinité, alors donnons lui telle possibilité au rite ; mettre en œuvre le rite c'est laisser libre le chemin d'un chacun pour la rencontre avec Dieu. Cela, sachant que nous le faisons en communauté, comme corps du Christ et que le déploiement des symboles est un agent de communion et d'identification avec ce corps.

Parfois nous heurtons des obstacles pour déployer le rite. Nous subissons une sorte de « tyrannie de l'intellect », nous allons volontiers davantage à ce qui est mentale que vers ce qui est corporellement non-mental, nous laissons agir, dans la célébration, plus le cérébral que ce qui concerne les sens. Comme si pour bien vivre la liturgie, il faut tout savoir d'elle et tout comprendre. Pourtant nous savons bien que dans le symbolisme chrétien une grand part du Mystère nous arrive par les sens : écouter, chanter, manger, flairer, toucher, nous déplacer et voir.

Une autre tyrannie est celle « des résultats et du mesurable ». Tout doit se dérouler comme prévu et tout le monde doit vivre et ressentir ce qui a été préparé, comme si nous pussions décider ce que Dieu doit dire à son Peuple. Pourtant, il est vrai que nous ne sommes pas un groupe de marketing, mais des êtres libres qui célèbrent leur foi et Dieu agit avec la même liberté qu'il nous a donnée. Préparons, donc, la célébration pour que les croyants puissent entrer en ce qui les dépasse, mais ils doivent se sentir librement engagés.

Nous sommes invités à prendre la route de la recherche de la précision, de ce qui est juste, de ce qui convient pour mettre en œuvre notre spiritualité et son symbolisme. Nous ne sommes pas dans la sphère du normatif, mais dans ce qui est juste et convenable. Cela, avec des gestes et paroles authentiques, par exemple : est-ce qu'on croira que je prie, si des lèvres je dit le Notre Père et avec les mains je tourne les pages de la Liturgie des Heures ?

Cela suppose que nous avons conscience d'agir « in presentia », en la présence de Dieu, en premier lieu ; ensuite, et cela est très important, en présence de moi-même et des autres, comme dit la Prière Eucharistique II : « *Nous te rendons grâce de nous rendre dignes de te*

servir en ta présence ». D'abord, faire le geste pour soi-même, être en corps et âme présent en chaque geste que je réalise ; faire le geste d'abord pour soi avant de penser à ceux qui le reçoivent, avec la conviction que seulement ainsi, ils peuvent bien le recevoir.

Les gestes, paroles, objets ne sont pas des simples instruments ou des simples prétextes pour se trouver soi-même avec le mystère de Dieu révélé par Jésus-Christ. C'est dans sa consistance même, dans sa chair, dans sa matérialité, que Dieu se manifeste, se laisse entrevoir et contempler. La sacramentalité chrétienne prend très au sérieux le poids de l'humanité qui portent ces médiations ; et, c'est dans le concret de chaque assemblée de frères et sœurs, dans la Parole proclamée, les gestes et les choses, les personnes qui lisent, président et offrent, que le don de Dieu se manifeste et l'action de grâces de son Église. De là que la préoccupation de mettre en acte, en scène, tous les éléments de la célébration n'est pas un esthétisme mais une épiphanie.

Les symboles chrétiens: créent un monde de sens

Le philosophe allemand Martin Heidegger, en un article appelé « L'origine de l'œuvre d'art », (dans le livre : Chemins du bois - Holzwege) se demande ce qui fait qu'une œuvre d'art soit telle. Est-ce le fait de l'auteur même? Des matériaux? De la qualité de l'œuvre? De l'impact qu'elle produit?

Il dit qu'une œuvre d'art est celle qui est capable de créer un monde autour d'elle. Et ce monde de l'œuvre est aussi le monde de celui qui le contemple ; et il donne un exemple avec une peinture de Van Gogh, où l'on voit des souliers d'une fermière : « *Dans sombre embouchure de l'intérieur du soulier usé est gravé la fatigue des pas donnés pour le travail. Dans la rude et forte lourdeur des bottes est restée prisonnière l'obstination du lent avancer le long des monotones sillons du champ, pendant qu'un froid glacial souffle. Dans le cuir est imprimée l'humidité et la boue du sol. Sous les semelles se déploie toute la solitude du chemin du champ au coucher du soleil. Dans le soulier tremble l'appel de la terre, son silencieux cadeau du blé mur, son renoncement énigmatique d'elle-même dans la glèbe revêche du champ hivernal. À travers cet ustensile passe la silencieuse peur d'obtenir le pain, la silencieuse joie d'avoir vaincu encore une fois la misère, toute l'angoisse devant la naissance prochaine et la frayeur devant la menace de la mort. Ce outil appartient à la terre et son refuge est le monde de la paysanne* ».

Ce beau récit phénoménologique nous invite à utiliser les mêmes catégories pour le symbolisme dans la spiritualité chrétienne et ses « œuvres d'art », ses objets. Ne pourrions-nous dire la même chose d'un vieux missel, d'un bréviaire délabré, des chaises d'un vieux confessionnal, des perles usées d'un chapelet ou d'un ancien crucifix ? Un objet ou un meuble liturgique doit pouvoir créer un monde autour de lui, mieux dit « un réseau de sens », qui permet au croyant de rencontrer Dieu et soi-même, dans sa plus profonde vocation chrétienne.

Pensons à un malade dans son lit, sa table de chevet avec les médicaments, le ministre de l'Église, et au milieu de tout cela, la petite réserve de l'onction des malades. Cette huile parfumée gardée en récipient spécial qui fait honneur à ce que l'huile représente pour la communauté croyante, est capable de créer un monde autour de lui, le monde de Dieu, celui de la communauté présente à la matière bénie par tout le diocèse, pendant la Messe Chrismale. Le malade n'est pas seul, à travers cette matière, tout le presbytérat et toute la communauté se fait présent ; à travers cette matière, le malade se découvre comme formant le Corps du Christ, consacré et oint pour être avec Dieu, se découvre prêtre, prophète et roi.

Toutes les luttes souffertes au milieu de ces draps, prennent son sens de don généreux de Jésus à ses amis.

À notre avis, voilà la potentialité de signification que peuvent déployer des objets liturgiques, espaces, vêtements, mobilier et les personnes si nous faisons les efforts pour donner à chaque « acteur » en liturgie, le lieu et la valeur qu'ils méritent, mieux encore qu'ils exigent. Beaucoup de ce que chaque célébration est et ce que Dieu veut nous communiquer se joue dans ces manières, formes, styles et relations.

Ce qui est en jeu, c'est la relation avec Dieu, la communication avec Lui, la rencontre avec sa grâce ; et non pas la recherche d'un plaisir esthétique, comme nous l'avons dit, ni une simple affaire de « goûts personnels », non !

Romano Guardini dans son livre du premier quart du 20ème siècle, qui se maintient comme un classique : « *L'esprit de la Liturgie* » fait jouer les trois catégories classiques de vérité, bonté et beauté.

Nous savons bien que la bonté et la beauté sont subordonnées à la vérité, car elles sont un reflet de la vérité : En toute célébration, les actions véritables, bien faites, avec sens et générosité, habitant chaque geste et chaque action, sont-ils un reflet du vrai Dieu en qui nous croyons ; nos célébrations réclament la présence de ce qui est bon et beau, afin de permettre la pleine manifestation de la vérité du salut pour notre vie.

Présence – Rencontre – Un monde de sens

Ces trois catégories définissent le rôle que les symboles chrétiens jouent en notre spiritualité. Dieu est présent au milieu de nous et cherche la rencontre avec son peuple et avec chaque croyant en particulier. Les traces que Dieu a laissées dans la Création, notre corps inclut, nous invitent à le chercher, à souhaiter la rencontre avec la source de la vie. Les symboles chrétiens, dans le contexte de la célébration, créent les conditions pour assouvir notre soif de Dieu. L'Esprit prend cette symbolique pour faire « l'œuvre de Dieu » (« Opus Dei »), ce n'est pas pour rien que notre Fondateur, le Bon Père, appelait de cette manière la Congrégation, nous faisons notre meilleur effort, mais le résultat final de cette rencontre avec Dieu est dans nos mains.

« Différents symboles de notre Congrégation »,

leur évolution et la signification

qu'ils ont eu et qu'ils ont aujourd'hui

Elisabeth Drolshagen ss.cc.

Un **symbole** ou **emblème** est la représentation perceptible d'une réalité, avec des traits associés par une convention socialement acceptée. C'est un signe sans ressemblance ni contiguïté, que seulement possède un lien conventionnel entre son signifiant et son signifié, en plus d'une intention pour son désigné.

Du latin, *symbolum,* et du grec σύμβολον, le **symbole** est la façon d'extérioriser une pensée ou une idée, même abstraite, ainsi que le signe ou moyen d'expression auquel on attribue une signification conventionnelle dont la genèse nous rend la ressemblance, réelle ou imaginée, avec ce que l'on veut signifier. Dans toutes les étapes de la communication humaine, on a utilisé, en plus du langage verbal, des symboles, pour faciliter la compréhension. Même aujourd'hui dans notre société, technologique ment si développée, avec son exigence de compréhension immédiate, les signes et les symboles sont très efficaces pour produire une réponse rapide. Son stricte attention aux principaux éléments visuels, proportionnent la facilité de perception et de mémoire.

Beaucoup de groupes ont des **symboles** qui les représentent; existent des symboles qui se réfèrent à diverses associations culturelles: artistiques, religieuses, politiques, commerciales, sportives… et parmi elles, nous, frères et sœurs, nous faisons usage du symbole et, chaque jour, nous le portons sur nous. Il est gravé sur la croix que nous recevons le jour de notre consécration ainsi que sur l'anneau de l'alliance, le jour de notre profession perpétuelle.

Nous le retrouvons dans nos maisons, dans les documents que nous éditons, dans des chemisettes, des bonnets, des porte-clés… car nous savons que, lorsque le cœur est rempli, il procure des chemins d'expression, de communication, et il le fait à travers de paroles, de gestes, de musique, ou, comme dans notre cas aujourd'hui, par des symboles.

Les Sacrés Cœurs

« *Le Cœur de Jésus est le cœur humain d'une personne divine, et en Marie, celui de la plus digne et simple des créatures; le Cœur de Jésus symbolise le propre amour infini que le Verbe Incarné a pour nous, celui de sa sainte Mère exprime à peine les perfections infinies qu'elle a reçu de cet Amour*.

Malgré qu'on ne puisse pas les confondre, ces deux cœurs s'unissent spontanément et étroitement. Dans le Cœur de Jésus nous adorons l'amour de la personne du Verbe, qui se fait chair et nous offre la Rédemption. C'est dans le Cœur de Marie que nous approfondissons le mieux les mystères de l'Amour du Christ, de la même façon que c'est dans la contemplation des richesses du Cœur du Christ que nous comprenons tout ce que nous devons à l'amour de Sainte Marie » (« Voici le cœur» du Fr. Francisco, ss.cc, p. 92-93 ; 1949).

Dans la prise d'habit de nos fondateurs et des premiers frères et sœurs, nous le trouvons dans « *le scapulaire blanc, où sont brodés en laine de couleur rouge, l'image des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie* » (C. XVIII, 13/1825 page 322 ss.).

L'emblème des Sacrés Cœurs nous accompagne et nous identifie, voulant exprimer le plus élémentaire de notre famille religieuse: notre « *consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et notre mission : contempler, vivre et annoncer au monde l'Amour de Dieu incarné en Jésus. Marie a été associée d'une manière singulière à ce mystère de Dieu fait homme et à son œuvre salvatrice; ce qui exprime l'union du Cœur de Jésus et le Cœur de Marie* » (Const. 2).

Nous savons qu'Henriette et Pierre ainsi que la première communauté SS.CC. ont fait une forte expérience de l'Amour de Dieu qui les a mis dans une relation très personnelle avec le Christ. Ils se sont sentis aimés de préférence par Lui, de là est née une amitié intime et forte qui les a aidés à lire l 'Evangile comme une manifestation de l'intériorité de Jésus, comme une parole qui vient de son Cœur, d'un « moi » personnel, vivant et œuvrant dans la vie journalière de la communauté et de chaque personne. Si `l'œuvre, qu'on le sentait comme la Présence et le Centre de la Communauté et de l'Eglise, c'est à dire, comme une intériorité qui accueille et héberge, refuge des prodigues spirituels, qui se sentent petits et fragiles et, au milieu de la bourrasque historique de la Révolution expérimentent une sensation de délaissement. Le Cœur du Christ les réunit, les console, leur donne du courage et espérance, et leur rend, toujours sur un plan de foi, une sécurité qui semblait impossible. Tout ceci se syntonise pour eux dans le symbole du Cœur. Il n'y a pas de textes qui donnent témoignage d'un culte « au Cœur de chair », au viscère comme telle.

Non plus, il n'y a pas de danger d'un nivelage entre le « Cœur de Jésus » et celui de Marie. Dans l'effort pour s'approprier « les sentiments de Christ Jésus » Marie nous devance. Dans son Cœur est née la foi de l'Eglise, de telle façon que nous pouvons répéter avec sainte Elisabeth « *heureuse toi, qui as cru* ». Elle a été la première à croire à l'amour que Dieu nous porte « dans le Christ ». La tradition eudiste et monfortienne soulignent cette identification de mentalité entre le Cœur de Marie et celui de son Fils, tout en disant qu'ils avaient « *un seul Cœur* ». Dans l'Evangile, Marie n'est, pas seulement « près de Jésus » , ni celle qui l'a mis au monde, sinon celle qui a une mission, qui sera après élargie, d'une certaine façon à l'Eglise, que, comme Marie à Caná, nous dit de « *faire ce qu'il nous dira* », et nous convainc de croire en Lui ; elle demeure au pied de la croix avec S. Jean ; elle accompagne les apôtres craintifs , jusqu'à l'arrivée de l'Esprit Saint. Après avoir mis au monde le Christ, elle met au monde aussi son corps Mystique.

Le P. Coudrin et les siens sentent que l'on ne peut pas trouver vraiment Jésus si ce n'est pas en compagnie de Marie et par Marie, ni arriver à participer de son intériorité, à avoir un

cœur « semblable au sien » si ce n'est pas en passant par Marie et avec le Cœur de Marie. (« Le P. Coudrin , la M. Henriette et leur communauté » Page 473-474 ; J.V. Gonzalez Carrera ss.cc.)

Pour nous les religieux et religieuses, c'est un signe de notre appartenance et nous rappelle notre consécration et mission chaque fois que nous le regardons. « *Oui, nous sommes la famille des Sacrés Cœurs. Ils nous ont communiqué quelque chose de leur vie. Nous avons donc à reproduire les traits des SS.CC. Nous devons par conséquent entrer dans leur amour qui est allé jusqu'au don total pour le salut du monde*. » (Notre vocation et Mission, p. 57). « *Maria, nous aide à comprendre la profondeur de l'amour du Christ et à entrer dans l'intimité de sa vie...En compagnie de Marie nous sommes appelés à entrer dans une relation très profonde avec Jésus, entrant dans le mystère de son Amour, le pénétrant , vivant par lui:* » (Notre vocation et mission, p. 43;45) « *Enfin pour nous c'est un emblème qui donne une identité à chacun de nous comme à notre institut, qui nous rappelle que nous sommes une congrégation appelée à faire connaître l'amour de Dieu que nous trouvons dans le cœur de Jésus, accompagné de celui de sa Mère Marie, et c'est aussi un appel à répondre avec amour à Dieu avec eux et à leur école*. » (El Padre Coudrin la Madre Aymer y su comunidad", p 471 – J.V. Gonzalez Carrera ss.cc.).

La richesse du Symbole

De nos jours, il y a une résistance que l'on expérimente par toute la terminologie de la dévotion au Cœur de Jésus et aux Sacré Cœurs, et très spécialement par la correspondante iconographie, mais nous croyons qu'il y a dans le symbole du cœur, appliqué au Christ et à Marie, quelque chose de permanent, comme par exemple l'importance donnée au cœur chez l'homme, soit dans sa vie organique, soit dans sa vie animique.

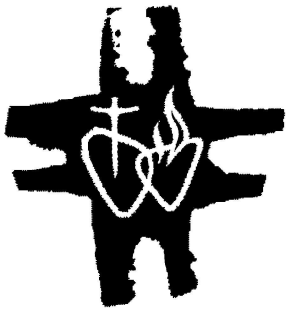
Le cœur occupe une place importante dans la littérature universelle et dans l'imaginaire populaire. Dans la Bible, c'est le lieu qui correspond au dessein de Dieu, lorsqu'il dit prétendre «donner à l'homme un cœur nouveau» et lorsque le coté transpercé du Seigneur est représenté par S, Jean comme un moment culminant de la Pâque du Nouvel Agneau. En plus, il représente un symbole qui appartient au langage de la tradition catholique et qui a montré une telle constance à travers les siècles, que l'on ne peut pas parler d'une mode passagère.

Dans le langage humain, le cœur représente non seulement la tendance sensible que l'homme a en commun avec les irrationnels, tendance ennobli par la raison, mais aussi par le fait propre de l'amitié, qui veut qu'il y ait une répercussion indirecte sur le cœur, pour le maintenir dans son intégralité sur le plan spirituel. Ainsi l'homme peut enrichir d'une valeur spirituelle, le contenu d'un symbole.

« Ce que Dieu demande ce n'est pas seulement le cœur de chair, même pas tout simplement les émotions sensibles, mais bien un cœur qui l'aime sur toutes les choses, amour digne de Dieu, motivé par son amabilité infinie. » (« Voici le cœur» du Fr. Francisco, ss.cc, p. 28-29 ; 1949).

Au commencement de notre institut, les cœurs étaient dessinés conformément à l'époque, avec l'ornementation correspondante, mais avec le temps, ils furent simplifiés, tout en gardant toujours les deux cœurs unis, avec la croix et la flamme. A la page Web de nos frères de l'Andalousie, nous trouvons une collection avec plusieurs logotypes, tant en couleur comme en noir sur blanc, qui expriment l'imagination et la créativité pour essayer de donner réponse aux sensibilités de notre temps, et en voulant exprimer le dynamisme qui pousse notre amour aux SS.CC. et le témoigner dans notre monde.

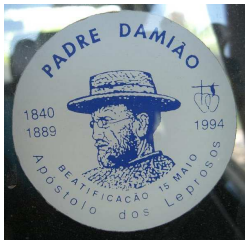
Nous utilisons notre emblème non seulement pour nous, mais nous nous en servons aussi pour nos travaux dans la pastorale. A travers notre emblème nous voulons nous communiquer d'une façon brève mais efficace avec les gens. Nous voulons attirer l'attention et transmette l'essentiel de notre charisme: l'amour de Dieu qui se manifeste dans les Cœurs de Jésus et de Marie.



Dans nos collèges et dans nos œuvres nous trouvons l'emblème sur les portes des entrées, sur le costume de sport, sur l'agenda scolaire, sur des tea-shorts et des bonnets… Un emblème que rassemble les personnes et les fait se sentir partie du groupe en identification avec nous. Lorsque nous travaillons en groupe, nous cherchons toujours les façons d'y exprimer notre appartenance, et, un des éléments est celui-ci, notre emblème sous forme d'insigne, chemise, foulard…etc.

Dans le travail avec les jeunes, nous pensons aux différents processus et étapes à parcourir et les enseignes servent à souligner le début ou la fin d'une étape déterminée. En générale, ces enseignes se donnent au milieu d'une petite célébration pour ainsi rehausser l'importance du moment. Les emblèmes ont le roll d'animer la personne pour continuer de l'avant et essayer de vivre tout le contenu enfermé dans ce symbole.

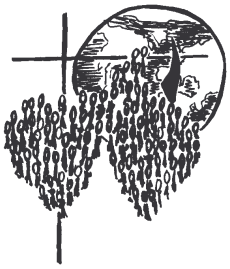
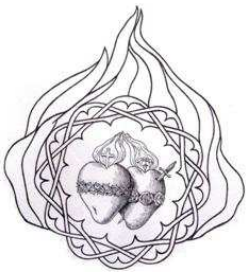
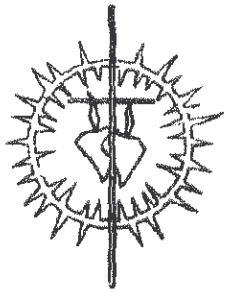
Un autre emblème de notre Congrégation est la figure de notre frère Damien. Lorsqu'en 1989 on a célébré le centenaire de sa mort, et puis en 1995 sa béatification, on a élaboré un matériel afin de le faire connaître à nos compatriotes. Et ceci à travers quelques emblèmes qui dénotent des caractéristiques de notre frère: son chapeau, ses lunettes rondes, son geste pour accueillir un lépreux… Nous pouvons apprécier que les emblèmes de la béatification sont, peut-être un peu plus ´sérieux ; l'emblème pour la canonisation a une expression plus dynamique …

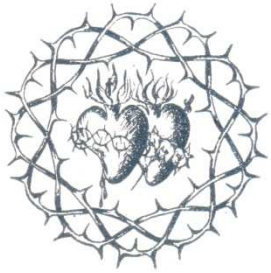


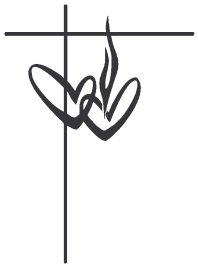
Tout en observant chacun de ces emblèmes, nous découvrons que, dans chacun d'eux se trouve aussi l'emblème des Sacrés Cœurs ou son abréviation ; SS.CC., qui mettent notre frère Damien en relation avec notre famille religieuse.

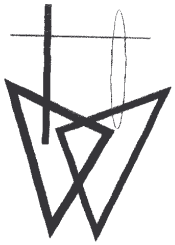
Une autre image que nous voulons approcher de notre société est celle de Notre Dame de Paix. Dans ces trois desseins, pris d'un folder sur le Bicentenaire, nous pouvons observer les différents styles : le premier très réaliste, le deuxième avec beaucoup moins de détails et le troisième qui exprime l'essentiel avec peu de lignes …

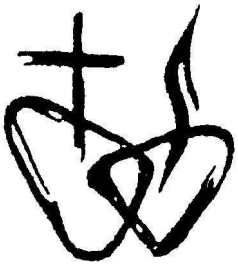
Ce que nos emblèmes expriment, va avec leurs temps. Pour pouvoir aller à la rencontre des personnes, des jeunes, il faut s'approcher d'eux en parlant leur langage d'une façon actualisée..., et c'est ainsi avec les images. Il faut les adapter aux temps actuels et, je crois que nos emblèmes ont été un succès tout au long de ces 208 ans d'histoire, et qu'ils maintiennent vivant parmi nous cette pensée: « *Oui, nous sommes la famille des Sacrés Cœurs… Ils nous ont communiqué quelque chose de Leurs vies. Nous devons reproduire les traits des Sacrés Cœurs* », c'est à dire: annoncer l'Amour de Dieu aux hommes et femmes de notre temps, et, pourquoi pas, le faire aussi à travers nos emblèmes et symboles..., en attirant leur attention, en éveillant l'intérêt sur ce que nous offrons, et puis en soulevant le désir pour acquérir et s'impliquer, pour faire vie le message de l'Amour de Dieu envers chaque homme, chaque femme de notre monde, surtout envers les plus défavorisés de nos sociétés.

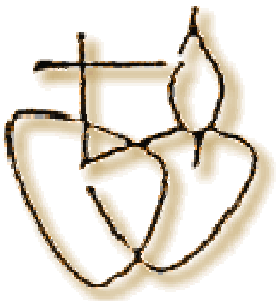




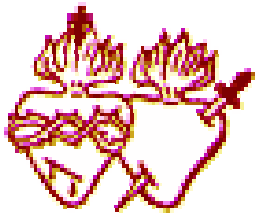


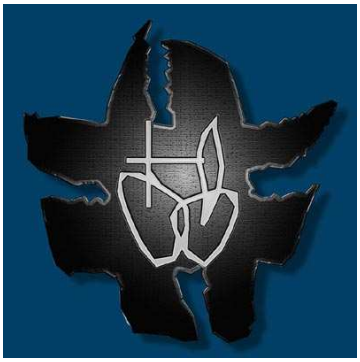












Le symbole de notre Congrégation

Consuelo Jaramillo ss.cc.

« *Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et vous trouverez le repos. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur, et vous trouverez les repos, car mon joug est doux et ma charge légère* ». Mt.11, 28-29

« *Marie gardait tout dans son cœur* » (Lc, 2,51)

Appelés à respirer et à partager la vie de Dieu dans deux cœurs interconnectés et dialogueurs. Jésus et Marie associés en communion, rendent possible le projet de salut ; Dieu plante sa tente parmi nous, pour nous dire personnellement qu'Il nous aime, sans limites et gratuitement.

Le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie s'appartiennent mutuellement, Ils sont « famille » et dans cet espace commun, l'être humain entre et sort en toute liberté, sans peu, avec la certitude que Dieu choisit toujours le plus simple, petit et fragile, ce qui apparemment n'est pas. Il parie pour la vie avec toutes ses expressions. Dieu, créative ment, donne tout, avec le risque de perdre tout, même son propre Fils. L'audace de Dieu est immense et déconcerte les grands savants et intelligents.

Dieu respecte la vie des personnes, c'est ainsi que chaque cœur a son espace de croissance, son unicité, son identité, ses valeurs, ses attitudes, les gestes qui lui sont propres.

Marie, la femme de Nazareth, « l'aimée et choisie » dispose son être, tout en facilitant à travers son oui, l'incarnation, la présence clandestine de Dieu dans notre monde. « En passant comme l'un de nous » dans le quotidien, Jésus expérimente la grandeur de l'homme, l'extrême faiblesse, même le sens de la croix et de la mort.

Le Cœur de Marie montre une flamme en haut, lumière qui illumine, réchauffe et oriente toute l'humanité, la lumière qui transperce les ténèbres, les forces obscures, les réalités de mort que vient nos peuples ; de l'intérieur du cœur de cette femme simple et ouvert au nouveau, nous apprenons la contemplation, l'écoute silencieuse et le discernement des faits de Dieu qui se révèle dans l'histoire.

Le Cœur de Jésus traversé par la croix, révèle l'amour rédempteur de Dieu avec une personnalité, des sentiments, des guérisons, des expressions, des mots, et des gestes. Lorsque nous faisons référence au cœur, nous parlons du centre de l'existence de Jésus, de son être personnel le plus profond ; des décisions et des options qui ont rendu sa vie si

radicale : sa fidélité à la volonté du Père et la passion pour la libération de ses frères qui l'ont rendu en homme tout à fait pour les autres et un homme tout de Dieu.

Jésus se place à côté de ceux qui souffrent le plus ; des hommes sans visage, sans identité de fils de Dieu ; tous les sans pouvoir, sans voix : les marginalisés, les malades, les pêcheurs ; les possédés de mauvais esprits …

C'est dans ces deux cœurs en dialogue que se communiquent et la vie humaine et la vie de Dieu, tout en préservant leur unicité. Là apparaît la dimension de genre qui marque la Congrégation depuis ses origines, à partir de la rencontre fondante de Henriette et Josef Marie où ils ont expérimenté leur élection et vocation afin de créer une congrégation d'hommes et de femmes, fondés dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, avec une unique mission dans l'Eglise ; rendre présent avec leur vie et mission l'AMOUR REDEMPTEUR DE DIEU.

Toujours ce sera pour nous un profond besoins, notre adhésion aux SS.CC. de Jésus et de Marie, nous rendre conformes à leurs sentiments, leurs options, leurs attitudes, leurs gestes, et rendre prioritaire tout ce qui nous aide a grandir en communion et à construire des relations fraternelles de qualité.

« La dimension pastorale de l'emblème des SS.CC., aujourd'hui »

« Que le Christ demeure dans les cœurs »

Leopoldo Antolín ss.cc.

Quels rapports pouvons-nous établir entre notre symbolique ss.cc. , et notre pastorale ? D'une façon très simple et très libre, je vais en établir trois. Je commence en faisant voir comment notre symbolique (qui veut exprimer un charisme) peut nous suggérer une façon charismatique précise de comprendre la pastorale. Dans ce sens, les traits marqués dans notre emblème, par exemple, devraient avoir une incidence pastorale, non seulement en tant que son contenu, mais en ce qui est le plus important, dans la façon de la réaliser.

Ensuite, nous constaterons comment notre emblème, comme tout emblème, exerce une *fonction identificatrice* spéciale sur les destinataires de la pastorale pour leur permettre de se sentir représentés et en lien avec la Congrégation.

Enfin, aussi sur *les capacités pastorales de notre emblème*, c'est-à-dire, comment l'utiliser dans nos catéchèses, cours, etc. étant convaincus qu'il peut devenir un bon instrument pour transmettre le charisme.

1. Notre emblème suggère un type de pastorale

Dans ses traits élémentaires, l'emblème présente au moins deux cœurs enlacés, une croix et des flammes. Restons là. Au milieu de la tâche difficile de la pastorale, qui parfois a besoin d'une bonne théorie qui oriente la pratique, notre emblème simplifie tout, en nous faisant regarder le cœur. De la même manière que le Christ a voulu répondre lequel est le premier et le plus important des commandements, avec un simple et unique commandement de l'amour de Dieu et du prochain, nous aussi, avec les cœurs, symboles de l'amour, nous pourrions répondre avec le plus important but de notre pastorale : arriver au cœur. C'est là qu'il faut aboutir par notre travail, étant convaincus que rien ne remplit, ni répare ni transforme plus les personnes que l'amour du Christ. Un amour qu'on reçoit au cœur, le noyau de la personne. Nous pourrions donc définir notre tâche pastorale comme ceci : apporter l'amour du Christ au cœur des hommes. Mais, comment ?

Dans la pédagogie utilisée par Dieu avec les prophètes, il s'adressa à Jérémie ainsi : « descends à l'atelier du potier, car je vais te parler au cœur » (Jr. 18,1) Il ne fit pas des sermons et beaucoup d'instructions, il fait descendre à l'atelier et là Jérémie a vu. Ne devrait-elle pas être ainsi avec notre pastorale ?

Plus loin que la transmission des idées ou des comportements, une pastorale qui descend à l'atelier, suscite tel expérience, qui fait voir et parle au cœur. Nous ne disposons pas de l'amour de Dieu comme quelque chose que nous pouvons donner, l'expérience de la connaissance de l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance, c'est avant tout un don

accordé par Lui, quand il veut, à qui le veut et comme il le veut. Ce que nous pouvons faire, c'est favoriser que la rencontre ait lieu, préparant les personnes pour qu'elles le cherchent et désirent et, comme dit saint Paul demander, pliant les genoux devant le Père afin que « par la foi, le Christ demeure dans les cœurs afin qu'ils soient enracinés et fondés dans l'amour » (Ef. 4, 14-19). Afin également que nous devenions conscients que lorsque nous demandons que le Christ demeure dans les cœurs, que cela soit dans le noyau intégrateur de la personne.

Si nous comprenons le sens biblique du cœur, il n'est pas seulement le siège des affects, mais aussi des décisions, de la volonté, même de la connaissance, le cœur est le noyau de la personne. Dans une société postmoderne et fragmentée, la foi peut être circonscrite à certaines aspects de notre vie en excluant d'autres (par exemple, l'économique ou l'affectif-sexuel). Que le Christ demeure dans notre cœur veut dire que le Christ soit l'intégrateur de notre vie, non seulement qu'il soit le centre, mais que de là, il harmonise et unifie le tout.

Les Cœurs enlacés. Cette image nous suggère une pastorale de relation. La façon humaine, l'amour humain c'est le langage que nous avons pour transmettre l'amour de Dieu, « Celui qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4,7). L'amour de Dieu se montre en aimant. Notre pastorale doit veiller à telle façon et à la relation personnelle, les destinataires doivent se sentir avant tout aimés par nous, afin de passer de là à l'amour du Christ. L'agent de pastorale doit être avant tout un témoin, quelqu'un qui transmet une expérience contagieuse, qui éveille le désir de vivre avec l'enthousiasme, la joie, la force et la compassion que telle expérience éveille. Non seulement la pastorale, mais le dynamisme interne de la foi, nous devons l'entendre avant tout comme une relation personnelle, une union de cœurs, un échange de cœurs celui du Christ et le nôtre qui nous mène dans un premier moment à recevoir l'amour de Dieu, et ensuite à y répondre avec le don de son propre cœur, qui est, disons-le, le don de toute la personne. Et une relation qui s'ouvre vers l'extérieur, faisant nôtres les sentiments du cœur du Christ pour les hommes. Une pastoral de relation qui unira les cœurs, produira communion et créera fraternité : « les croyants avaient un seul cœur » (Ac 4,32).

La croix et les flammes. Ces symboles suggèrent une pastorale qui attise le feu dans les cœurs. Qu'elle soit ardente, passionnée, « jalouse ». Une pastorale donc centrée aussi dans la croix, dans la passion du Christ. Qui, parlant du cœur, ne le fasse pas de façon romantique, mais l'associant à la croix, montrant que la croix est, comme le Pape aime à dire « l'amour porté à l'extrême limite », un amour donc qui compte avec la souffrance et lui porte la miséricorde du cœur du Christ.

2. Le constat d'une réalité, la fonction identificatrice de notre emblème

Comme notre caractéristique n'est pas d'être publicistes de nos choses, nous ne devons pas oublier qu'aujourd'hui dans notre monde tout à une manière d'être présenté, tout a une image, on parle même que nous sommes dans une culture de l'image, qu'il nous plaise ou pas. Les publicistes et experts en marketing le savent bien. Il ne s'agit aucunement de participer aux ambigüités de ce monde, mais de prendre la fonction que l'image, les logos, l'emblème, exercent dans les personnes et dans les groupes. Et de se rendre compte de la relation qui doit exister entre l'intérieur et l'extérieur sur ce point. Au niveau sociologique, le pouvoir identificateur de n'importe quel emblème. Quelle joie et sentiment particulier émerge en nous en découvrant une image du P. Damien lorsque nous entrons dans une maison! Quelle sensation de se trouver en famille lorsqu'on visite une communauté de frères ou sœurs, lorsque pour la première fois tu entres dans une chapelle et tu trouves les mêmes symboles ou statues ! Sans entrer ici plus en profondeur, rendons-nous compte de la relation de tout ceci avec notre identité et notre appartenance.

Au niveau pastoral, l'emploi des Sacrés Cœurs comme un sceau identificateur est assez accepté comme normal et en général cela plaît à nos gens, ils apprécient et même le demandent lorsque pour une raison ou autre on fait un objet avec les sacrés cœurs, car ainsi ils se sentent en quelque sorte identifiés. C'est une carte de visite qui montre qui nous sommes. Et pour cela, et sans tomber dans la seule publicité, sachant que ce qui est importante est de mener une vie significative pour les gens, nous devrions aussi apprendre à enseigner les gens sa signification, utilisant nos signes et leur rapport avec notre genre de vie particulier.

À un niveau plus profond, nous sommes conscients que peu à peu la transmission de la foi va s'imprégnant dans le cœur de nos gens et d'où émerge naturellement l'identification avec les Sacrés Cœurs. Il arrive assez souvent de trouver dans nos groupes et communautés paroissiales des gens qui vivant leur foi avec nous se sentent étroitement liés à la Congrégation. Ils se sentent reconnaissants de vivre leur foi selon notre manière de la comprendre, ils ont grandi spirituellement avec elle, ils l'ont vécue graduellement d'une façon naturelle sans même savoir la formuler de prime abord, mais sachant qu'elle est une façon propre aux Sacrés Cœurs de la vivre.

Ce n'est pas rare que ces personnes expriment tout cela portant sur elles notre emblème. Certains sentent le désir de porter notre emblème au cou, de le porter sur les habits, dans le portefeuille, l'avoir chez soi…, exprimant ainsi leur appartenance spirituelle qu'ils trouvent reflétée en ces symboles et iconographie sscc. Je ne sais pas si nous avons su apprécier correctement ces expressions, si nous avons accueilli les richesses qu'ils portent, j'ai l'impression qu'avec beaucoup de facilité nous sommes imprégnés d'un intellectualisme religieux qui associe ces expressions au manque de formation, oubliant que l'homme est un animal symbolique. Nous tombons dans l'erreur d'attribuer ces expressions à l'immaturité dans la foi et de promouvoir un intellectualisme qui fréquemment porte à la perte de la dévotion, laquelle est si associée au monde symbolique. Il serait peut-être plus juste de reconnaître que nous avons oublié cette dimension, délaissant les symboles, images, modèles iconographiques, même des expressions liturgiques qui portent et expriment aujourd'hui l'expérience de ce que nous sommes en train de décrire. Peut-être avons-nous ici un grand défi pastoral.

3. La capacité pastorale de notre emblème

Nous pourrions commencer par l'évaluer en proposant des catéchèses, cours, rencontres qui supposent décoder le symbolisme SS.CC., comme expression de notre spiritualité. Depuis le simple emblème jusqu'à l'iconographie des Sacrés Cœurs. Je suis sûr que dans certains endroits et dernièrement, on est en train de réaliser ces initiatives.

Centrons-nous, comme nous sommes en train de faire dans cet article, en notre emblème. Pensons à la capacité pastorale qu'il possède. Dernièrement une grande quantité d'emblèmes ont proliféré que nous pouvons voir dans le web, où nous allons chercher des éléments pour préparer nos prières, catéchèses, cours, etc. Selon ce que nous cherchons, nous choisissons quelque chose de jeune ou plus sérieux et institutionnel, plus infantile, un autre plus « frappant ».

Par exemple, pour nos catéchèses des enfants nous pouvons choisir quatre ou cinq moyens pour laisser les enfants colorer. Avant de choisir les couleurs, on leur explique aussi que les couleurs ont un symbolisme, que nous allons peindre des cœurs. Pendant qu'ils colorent les dessins, on leur parle du cœur, on dit des phrases où apparaît ce mot en

différentes significations, faisant voir le caractère « magique » ou « spécial » du mot « cœur ». Nous leur montrons que Jésus, que Marie, que Dieu ont un cœur, et que nous devons savoir mettre le nôtre près de leur, peut-être où se trouve celui de Marie, bien attachée à celui de Jésus.

Pour les plus âgés, nous pouvons faire voir la racine biblique de l'emblème, chercher ces textes évangéliques où Jésus et Marie sont ensemble, faire voir le lien des cœurs autant dans le mystère de l'Incarnation que celui de la Passion et Résurrection, les deux moments de plus grande union entre le Christ et sa mère. Aussi la transformation du cœur de Marie, de la mère à la disciple, grâce à la façon spéciale de sa foi et non pas seulement par lien naturel avec son fils. Associer telle transformation à la nôtre. Montrer le lien de l'emblème avec le mot cœur chez les prophètes, en saint Paul, dans les Évangiles… en apportant différentes citations. Aussi l'emblème peut nous servir pour parler de nos éléments charismatiques : *l'adoration,* puisque ce fut la tradition d'adorer dans l'Eucharistie le cœur transpercé du Christ : la réparation, comme faire nôtre par solidarité les sentiments et souffrances du cœur du Christ, le zèle…

Identifions-nous, comprenons, valorisons notre emblème, l'associant à notre charisme et utilisons-le dans la pastorale, afin de favoriser que d'autres puissent vivre la spiritualité qui est en train de nous donner la vie.

Essai d'une lecture iconographique

de l'emblème des Sacrés-Cœurs

Galo Labanda ss.cc.

En ce moment, je travaille à la rédaction d'une petite thèse dont le thème est : « Le Dieu de Jésus-Christ : du côté ouvert au cœur caché, à partir de la représentation des Sacrés-Cœurs. Une lecture iconographique du Cœur ».

Cet article se veut être le témoignage de ce que j'ai vu : une sorte de contemplation du patrimoine dont nous avons hérité et qui, en même temps, devient un corps organique, inscrit dans le cours du temps.

Introduction

Parler du cœur… Et pour quel motif ? Pourquoi, surtout, une iconographie du cœur ? Selon le témoignage de l'Évangile selon Saint Jean[1] c'est bien le côté du Christ qui est ouvert et qu'à l'instant même en jaillirent du sang et de l'eau. Nous partons d'un récit biblique et, à un certain moment, nous nous trouvons devant l'Icône du cœur.

Les Pères de l'Église, qui ont médité ce texte, y ont décelé sa dimension ecclésiale. À partir du 6ème siècle, les pierres d'autel étaient consacrées avec cinq marques, des croix en référence avec les cinq plaies du Crucifié. Une croix à chaque coin de la pierre et une, plus grande, au centre, signifiant le côté du Christ. Un autre exemple de la liturgie chrétienne est la bénédiction du Cierge Pascal[2] avec l'incrustation des cinq grains d'encens sur le Cierge qui rappellent les plaies du Sauveur. L'endroit où est représentée la plaie du côté est plus important que ceux des autres plaies. Ainsi naît la dévotion aux plaies du Christ.

À partir du 9ème siècle, le côté du crucifié se convertit en un véritable torrent de sang. Des anges s'apprêtent à recueillir le sang dans des calices. Au 16ème siècle apparaît le sujet des « Pressoirs ou Moulins mystiques » : le Christ est pressuré et son sang est recueilli pour la célébration de l'Eucharistie. Le Christ devient une fontaine de sang et, dans son voisinage, se forment des piscines de sang.

L'une des premières représentations du Cœur de Jésus serait un moule pour hosties du milieu du 14ème siècle[3]. Au 15ème siècle, en France, le Cœur de Jésus est représenté dans des marques commerciales des premières imprimeries et, en Angleterre, dans les armoiries. En représentant le cœur dans la société civile, on évoque, d'une certaine manière, la protection du Christ.

---

[1] Jean 19, 34-35

[2] Il existe des formules de bénédiction du cierge pascal composées au milieu du 4ème siècle par un certain Ennodias, évêque de Pavie.

[3] Musée Épiscopal de Vich (Catalogne) Espagne, du milieu du 14ème siècle.

« Cœur de pierre » cœur de chair »

On pourrait classer le visible, c'est-à-dire la matérialisation de l'emblème, de la façon suivante :

D'abord *l'espace extérieur*, comme, par exemple, l'emblème sculpté sur les façades des maisons, des chapelles et œuvres sociales, ou bien les inscriptions des pierres tombales et tout ce qui est gravé sur la pierre, les sculptures sur bois, les vitraux…

« comme marque extérieure de cette dévotion,… que dans toutes les chapelles, sous le maître autel on trouve les Sacrés-Cœurs sculptés au milieu d'une gloire[4]*…* »

Ensuite, *l'espace liturgique*, comme, par exemple, les vases sacrés : ciboires, calices, ostensoirs ; tabernacles, ambons, pupitres, autels ; vêtements : chasubles, étoles, scapulaires[5], mitres ; également les pales, purificatoires, nappes d'autel, bannières de procession, etc… On peut y ajouter les médailles, les bagues, les broches, etc…

Enfin, *l'espace de publication*. Par exemple, les sceaux de la Congrégation et des différentes communautés, les sceaux de publications, particulièrement les « *Annales* », les armoiries épiscopales, les invitations, les peintures, les dessins, les gravures, etc…

Brève analyse chronologique de l'emblème

En contemplant l'emblème et en faisant une description, nous nous trouvons avec deux cœurs anatomiquement de même taille. Il s'agit de deux cœurs blessés. Le Cœur de Jésus blessé et sanglant, est couronné d'une croix, tandis que le Cœur de Marie conserve une épée qui le transperce. Chaque cœur est entouré, l'un d'une couronne d'épines et l'autre d'une couronne de roses. De leur partie supérieure sortent des flammes de feu. Finalement une couronne d'épines entoure l'ensemble.

Il y a, à Poitiers, un dessin de 1793[6] dont le Bon Père s'est servi. Les cœurs sont d'égale proportion. Le cœur de Marie, placé à gauche de celui de son Fils, s'appuie sur celui-ci. Des deux cœurs montent de vives flammes de feu de la taille même des cœurs ainsi que la croix. Une grande couronne, tressée de deux branches d'épines ne laisse pratiquement pas d'espace entre elle et les cœurs. Toutefois, c'est une couronne qui n'est pas fermée sur elle-même : de la partie supérieure sortent les flammes et la croix. Le cœur de Jésus saigne et le cœur de Marie est traversé par l'épée. Voilà une peinture qu'il faudrait prendre le temps d'analyser. Elle se trouve actuellement dans la sacristie de la Maison Générale de 1794. On y voit les deux cœurs bien en chair, suspendus, et qui émettent de lumineux rayons de lumière. Deux anges agenouillés les adorent et six autres forment un arc dans la partie supérieure. Le cœur de Jésus, ceint d'une fine couronne d'épines, est un cœur qui saigne et, dans le même temps, des rayons lumineux sortent de sa blessure.

---

[4] « Dispositions réglementaires adoptées par le Chapitre Général de 1858 », Art. 17 N°5 à Paris

[5] Chapitre Général des frères réuni à Paris en Septembre 1819. Au chapitre 10 N°142 : « *Jusqu'à nouvel ordre, les frères profès porteront sur leur habit un grand scapulaire des Sacrés-Cœurs.* » Et aussi un projet de Règle des frères du 10 octobre 1838, approuvé par le Pape Grégoire XVI le 24 mars 1840, article 335 : « *Les Sacrés-Cœurs brodés sur le scapulaire auront trois pouces de haut à partir de la croix ou des flammes. Ils seront entourés d'une couronne d'épines de trois branches tressées. La circonférence de la couronne sera de quinze pouces* ».

[6] Peinture sur papier 4 cm. x 3.2 cm. (Musée de la Communauté de Poitiers)

Un élément, dont il faut tenir compte, est l'emplacement du Cœur de Marie. Sur certains sceaux[7] ce cœur se trouve à droite du Cœur de Jésus comme, par exemple, sur les scapulaires des Fondateurs qui se trouvent à Poitiers. Dans un « billet », la Bonne Mère manifeste au Bon Père que le cœur de Marie doit être placé en premier, c'est-à-dire à la droite du cœur de Jésus. Pourquoi ? Parce que Marie précède le Christ dans son humanité[8].

À l'occasion d'un Chapitre Général, les sœurs présentent au Pape Pie IX l'habit religieux ainsi que l'insigne qu'elles portent depuis 1793. Le Cœur de Marie se trouve à droite et le Cœur de Jésus à gauche. L'observation que fait le Saint Père est que le Cœur de Marie peut toucher le Cœur de Jésus et qu'il se place un peu plus bas tandis que le Cœur de Jésus se place un peu plus haut. Il souligne que, grâce à cette disposition, on arrive au Cœur de Jésus à travers le Cœur de Marie. Toutefois on laisse une possibilité de changement « de telle sorte que le Cœur de Jésus soit placé à droite et celui de Marie à gauche. »[9]

« Annales » de la Congrégation

Jusqu'en 1870, la grande couronne extérieure est faite de deux branches d'épines entrelacées. À partir de la publication des Annales en 1872, le sceau ovale de la couverture porte une couronne d'épines de trois branches. Sur la partie supérieure, on lit l'inscription « ***V.C.*** » et sur la partie inférieure « ***I.S.*** ». Cette nouveauté vient du Chapitre Général de 1858[10]. Cependant, le sceau du Chapitre Général de 1819 comporte en haut l'inscription « ***V.S.*** » et, en bas, « ***C.J.*** ».

Sur cet emblème, les cœurs sont plus grands par rapport aux flammes et à la croix. Le cœur de Marie se trouve à gauche de celui de son Fils. Sous la couronne d'épines sortent des rayons de lumière qui se dispersent.

Une contre variante, datant de 1931 : sur la couverture des Annales, s'intègre un dessin où l'on apprécie l'emblème des Sacrés-Cœurs dans le ciel. Il ressemble à un astre lumineux dans un décor d'abondante végétation, sur un fonds de montagnes et de mer, il fait déplacer le lecteur dans un paysage de mission. En 1932, l'emblème se trouve à la partie supérieure centrale de la couverture et, tel un astre brillant, irradie le globe terrestre qui se trouve dans la partie inférieure. Un ange tient une couronne juste au-dessus de l'emblème tandis qu'un autre ange est agenouillé à côté du monde.

En 1956, l'épée disparaît, la flamme et la croix sont minuscules par rapport aux cœurs, la couronne d'épines est plus fine. En 1958, l'ensemble est équilibré. La nouveauté est que l'épée traverse le cœur de Marie de manière verticale. En 1965, l'emblème subit une véritable transformation et rénovation. Les traits fortement accentués, la composition est géométrique. Les cœurs sont entrelacés. Les couronnes d'épines, l'épée, les flammes de feu et la blessure du Cœur de Jésus disparaissent. Les flammes de feu du cœur de Marie se réunissent en une seule langue de feu qui monte jusqu'au niveau de la Croix. En 1977, à côté de l'emblème, dans la partie inférieure, on ajoute le sigle « SS.CC. ».

---

[7] Chapitre Général de Paris de 1819. Un autre exemple est un sceau de la Communauté de Laval de 1853 et le dernier est celui de 1870 de la Communauté de Cahors.

[8] Billet écrit dans les derniers mois de 1801. « *À l'instant où Notre Seigneur a été conçu dans son sein, il lui a donné son Cœur qu'il a placé* ***comme le vôtre est brodé****. Celui de la Sainte Vierge est le premier parce qu'elle existait et que Notre Seigneur n'existait pas humainement.* »

[9] Archives des Sœurs. Lettre du 5 novembre 1874.

[10] Dispositions Réglementaires adoptées par le Chapitre Général de 1858. Paris Art. 17. n°5 « *Que dans toutes les lettres on mette au haut les lettres initiales de la prière V.C.J.S. ; et que, à la fin, on ajoute après le nom de famille et de religieux, des SS.CC.* »

Entre-nous[11]

Parallèlement les sœurs publient « *Entre-nous* ». Sur la couverture de la revue apparaît le profil de la carte de l'Europe et, sur la France, un médaillon où les épines se confondent avec les rayons de lumière qui sortent des cœurs. D'une manière générale, on peut dire qu'à partir de 1975, tant chez les sœurs que chez les frères, un « boom » d'emblèmes se développe.

La représentation dans les provinces

Sur un sceau de 1894 de Louvain, dans la partie centrale de l'emblème, à l'intérieur de la couronne et sur les cœurs, on expose un ostensoir et, sous les cœurs, l'inscription **V.C.J.S.** Dans une publication de 1912 de la province des Sœurs de l'Équateur, le cœur de Marie se trouve au côté droit du Cœur de son Fils ; de même, en 1994, dans une publication du Paraguay.

À l'heure actuelle, dans les publications des revues des diverses provinces, on apprécie la diversité mais aussi le message qu'elles nous transmettent. Rapidement, en voici deux exemples :

1. Le support des cœurs. Le cas de l'Afrique, de l'Inde et de la Branche Séculière de France : l'emblème est placé au cœur de la carte du pays. La Colombie a colorié l'emblème avec les couleurs du drapeau de ce pays. Le Chili a utilisé la croix comme support et, en son milieu, deux petits cœurs entrelacés. Il en va de même pour l'Irlande et l'Angleterre ainsi que pour les Gouvernements Généraux. L'emblème des Philippines ressemble à un vitrail conservant la plaie ouverte et sanglante et deux langues de feu sortent de chaque cœur. Le cœur de Jésus est placé plus haut que le cœur de Marie.

2. Mouvement de hachures. La Polynésie Française conserve la couronne d'épines. En Espagne, le cœur de Marie, plus petit que celui de Jésus, pénètre en partie dans le Cœur de son Fils, comme si le cœur de Jésus s'ouvrait pour accueillir le cœur de sa Mère. Ce sont ensuite des lignes épaisses, parfois diffuses, prolongées et entrecoupées qui dessinent les profils des formes.

À la manière d'un essai théologique : « Notre cœur ne brûlait-il pas ? »

Pour conclure, en premier lieu, on constate l'anatomie et la morphologie des cœurs. Il s'agit de cœurs humains, charnellement exposés, nus. Comme s'il s'agissait d'un acte chirurgical qui vient d'être réalisé, ils conservent encore leur sang. Ces cœurs expriment l'humanité tant du Fils que de la Mère. La nudité rappelle la naissance du Verbe incarné dont le corps sera exposé, cloué sur le bois de la croix. Le mystère de Dieu se révèle, se dénude et s'expose devant le monde comme un signe de Rédemption, de Salut. Le Verbe qui assume la nature humaine et qui par son humanité, en solidarité, demeure unit à l'humanité de sa Mère et, avec elle, à tout être humain. Il s'agit de deux cœurs qui se situent au même niveau. Dans l'humanité du Christ Sauveur, Dieu non seulement « a visité son peuple »[12] mais il l'a racheté et a voulu demeurer près de lui comme l'Emmanuel[13].

---

[11] Publication des sœurs à partir de 1947.
[12] Luc 1,68
[13] Matthieu 1,23

On peut parler de douleur, de la douleur de l'accouchement au moment de la naissance. Douleur du crucifié et douleur au pied de la croix ; cependant cette douleur est assumée en solidarité étroite entre le Dieu incarné et l'humanité.

Par ailleurs, il s'agit de deux cœurs dont jaillissent des flammes de feu, comparables à un récipient où ils brûlent sans se consumer. C'est comme le buisson du désert qui attire l'attention de celui qui sera choisi pour conduire le peuple de Dieu et le libérer de l'esclavage[14]. Belle Épiphanie d'un Dieu qui « a vu », « écouté » et qui connaît les souffrances de son peuple. Texte de vocation, d'envoi et, en même temps, texte d'une Alliance que Dieu établit avec son serviteur « Je suis avec toi ».

Finalement, la représentation (des deux cœurs) assume et intègre des éléments qui ont un rapport avec le monde destinataire de l'annonce de la Bonne Nouvelle, de la mission. La croix et les flammes de feu sont au même niveau. Le disciple est invité à suivre son Maître[15] et à être la lumière du monde[16]. Les flammes de feu, dans la représentation actuelle, se changent en langues de feu, signe de l'Église réunie au jour de la Pentecôte[17]. De nouveau, apparaît ici le caractère missionnaire, mais cette fois confiée à une « communauté » où Marie est présente. Les cœurs, qui, autrefois étaient de chair, libèrent le passage pour une transparence, pour la lumière. L'anatomie disparaît. La matière est habitée d'une autre façon et sous un autre concept. La matière s'évanouit pour livrer passage à la présence de l'Absent. « Il n'est plus ici. Il est ressuscité »[18] : c'est l'aurore, le début du jour, le commencement d'une création, un nouveau matin commence, un nouvel envoi et un élan pour la communauté.

[14] Exode 3, 2-12
[15] Marc 8, 34-35
[16] Matthieu 5,14
[17] Actes 2, 1-11
[18] Luc 24,34 ; Jean 20, 1ss.

N. 17, 2009

Publié sur le site web SS.CC.: www.ssccpicpus.com

Maison Générale des Frères SS.CC.
Via Rivarone, 85
00166 Rome, Italie
Tél. + 39 - 06 66 17 931
Fax + 39 - 06 66 17 9355
Email : secgen@ssccpicpus.com
Email : comunicazione@ssccpicpus.com

Maison Générale des Sœurs SS.CC.
Via Aurelia, 145
00165 Rome, Italie
Tél. + 39 - 06 63 81 140
Fax + 39 - 06 63 81 013
Email : secgen.sscc@interbusiness.it
Email : secgen2.sscc@interbusiness.it